

—Ma fille, lui dit-elle, s'il était question de mariage (c'est une simple supposition, entendez-vous), lequel préféreriez-vous pour mari, d'un homme de robe ou d'un homme d'épée, d'un magistrat ou d'un officier ?

Cela dit, elle se tourna fièrement vers le général, comme pour le prendre à témoin de son impartialité, bien qu'à la manière seulement dont elle avait articulé les deux dénominations, il fût facile de voir combien l'une avait son estime et combien l'autre son aversion, pour ne pas dire son mépris. M. de Saint-Romain demeura immobile, ainsi qu'un homme qui est dans l'attente d'un grand événement. Quant à Mlle Laure, elle baissa les yeux, rougit d'une charmante pudeur et se tut également, mais comme sa mère venait de réitérer sa question d'un ton qui demandait évidemment une réponse, elle balbutia avec un peu d'embarras :

—Ni l'un ni l'autre.

M. le baron de Saint-Romain respira, mais Mme la baronne, tant soit peu décontenancée, jugea dans sa sagesse qu'il était temps de fiapper un grand coup.

—Qu'est-ce à dire, Laure ? s'écria-t-elle. Eh quoi ! ne seriez-vous pas bien aise d'être appelée un jour avenir madame la présidente ?

—Ou bien, ajouta à mi-voix M. de Saint-Romain, madame la générale ?

—Maman, répondit timidement la jeune fille, quelque peu effarouchée de la solennité de la conversation, si cela vous est indifférent, j'aime mieux qu'on m'appelle mademoiselle Laure.

—Mais enfin, dit le général, tu dois comprendre, ma chère enfant, qu'il n'en saurait être toujours ainsi, que tu as dix huit ans, et que tôt ou tard....

—Laure, interrompit la baronne, qui se montrait peu à peu, il est temps de mettre un terme à des enfantillages ; vous n'êtes plus d'âge à jouer à la poupée. Nous avons, puisqu'il faut vous le dire, résolu, votre père et moi, de vous marier. Il se présente pour vous deux partis fort sortables dans votre propre famille. Sous peu de jours les prétendants vous seront connus et nous désirons que votre choix se fixe sur l'un des deux. Préparez-vous à recevoir votre cousin le substitut, qui arrive ce soir même.

Le tonnerre tombant au milieu de la chambre n'eût pas fait plus d'effet, à coup sûr, que cette brusque conclusion n'en fit sur Mlle Laure de Saint-Romain. De rouge qu'elle était, elle devint tout-à-coup d'une extrême pâleur ; ses beaux yeux se voilèrent et peu s'en fallut qu'elle ne tombât en défaillance.

—Qu'est-ce donc ? qu'as-tu ? Laure, ma

pauvre enfant ? s'écria M. de Saint-Romain épouvanté.

—Moi ! rien ; je t'assure, papa, que je n'ai rien, répondit la jeune fille en essayant de paraître calme. C'est la surprise, sans doute.... mais je me sens déjà beaucoup mieux.

—A la bonne heure ! dit le général en la baisant tendrement au front, c'est un peu votre faute, ma bonne amie, ajouta-t-il à mi-voix en se tournant vers Mme de Saint-Romain, vous y mettez si peu de ménagements ! Que diable ! on n'apprend pas de pareilles nouvelles à une jeune fille comme si on venait lui dire que le dîner est servi.

—Taisez-vous donc ! reprit de même la baronne, est-ce que vous vous connaissez à cela, vous autres hommes ? Vous voudriez peut-être que ma fille eût le sourire sur les lèvres en entendant parler de mariage. Fi donc ! monsieur, cela peut se passer ainsi dans vos familles d'épée, mais dans les familles de robe, il en est autrement, et ma fille tient de moi. Lorsqu'on m'annonça que M. le président, mon premier mari, avait demandé ma main, je perdis tout-à-fait connaissance.

—Pardieu ! grommela entre ses dents le général, mais pourtant sans être entendu de sa femme, vous aviez peut-être vos raisons pour cela. Au surplus, cela ne me regarde pas, ce n'était pas sous mon règne. Pourtant je suis bien sûr que ma fille... Il faudra que j'en aie le cœur net.

Sur ces entrefaites, Mlle Laure de Saint-Romain ayant demandé la permission de se retirer dans sa chambre, la baronne s'écria fort sèchement :

—Mademoiselle, il n'est pas encore l'heure. D'ailleurs votre cousin ne va pas tarder à arriver, et il serait inconvenant que vous ne fussiez pas là pour le recevoir, alors que votre père et votre mère s'y trouveront. Je vous engage même à faire un peu de toilette afin de paraître avec tous vos avantages. Une première entrevue, c'est fort important. Allez !

Laure ne se le fit pas dire deux fois. Elle se dirigea à pas précipités vers sa chambre où elle ne fut pas plutôt entrée qu'elle se laissa tomber dans un fauteuil en pleurant à chaudes larmes.

III.

CONFIDENCES.

—Qu'est-ce donc, mademoiselle ? qu'avez-vous ? s'écria une jeune fille qui, au moment où Mlle Laure était entrée dans sa chambre, s'occupait à ranger quelques effets de toilette.

D'abord Mlle Laure ne répondit pas, mais la question ayant été réitérée, elle dégagea un in-